

<sup>3</sup> *Jean Lecomte*: Des géologues de Genève ouvrent le dossier du glacier de l'Allalin. Tribune de Genève, 26 septembre 1965.

<sup>4</sup> *Pierre Béguin*: Enquête à Mattmark: Gazette de Lausanne, 9 septembre 1965.

<sup>5</sup> *Roger Frison-Roche*: Il ne faut pas jouer avec la montagne. Nouvelles littéraires françaises, 9 septembre 1965.

## PARTIE ADMINISTRATIVE

### *Compte-rendu de la réunion-excursion d'Ovronnaz-Chamoson*

*par Ignace Mariétan*

Les participants se trouvent au nombre d'environ 70 à la gare de Riddes et montent en car. Arrêt au village de Produit. Je donne des explications sur les deux incendies qui ont ravagé ce village, et sur les reconstructions. Nous avons été surpris qu'un certain nombre des nouvelles constructions soient en pierre. Tout le village est sur un vaste glissement de terrain. Dans une étude que j'avais publiée en 1932 dans le Bulletin de la Murithienne figure une photographie de tout ce glissement, portant les points de repère placés par le Service topographique fédéral, deux étaient placés dans le village de Produit, un en-dessous et un à l'est. Le contrôle fait en 1938 a indiqué que tous les repères étaient déplacés. Une crête traverse le village de haut en en bas, là le mouvement est très faible, par contre des deux côtés il est beaucoup plus prononcé. Les habitants ont l'impression qu'il y a des zones stables, alors ils ont voulu absolument construire en pierre. Les conséquences fâcheuses ne manqueront pas de se produire avec le temps.

On s'arrête aussi à Montagnon, là toutes les constructions qui sont en bois penchent dans différentes directions.

A Ovronnaz nous admirons ce beau plateau, de nombreux chalets ont été construits. Nous tenons notre séance dans la belle salle d'un restaurant. Un bon contingent de nouveaux membres sont reçus: MM. Dr Michel Gross, Antoine Fornage, André Meylan, Changin, puis toute une série de Sédunois présentés par le Dr Sierro: Raymond Rielle, Denis Zermatten, F. Kruczek, Eugène Lorétan, Jean-Marc Gaist, Aloys Revey, Pierre Zimmermann, Henri Selz et Xavier de Riedmatten.

Voici les messages des absents: Mlles Bertha Sennhauser, Marguerite Rouffy, Marguerite Stöckly, Mme et Mlle Gross, Mme Yvonne Gatti, MM. prof. André Girardet, Dr A. Michel, Dr Marcel Bornand, Urbain Pignat, C. Richard, Debauge, Voisin, Henri Diserens, S. Wuilloud.

Je donne ensuite ma causerie habituelle sur la région. Dans les formes du paysage entre la Losentze et la Saclentze je développe surtout l'étude du grand glissement de terrain qui entraîne toute la pente depuis le plateau d'Ovronnaz à la plaine, vers Leytron. Pour le détail, voir mon travail publié dans les Bulletins de la Murithienne de 1931-1932 et 1938-1939. Je cite l'opinion étrange d'un radiesthésiste sur la cause de ce glissement, il disait que des eaux venant du Grand-Combin venaient imbibier les terrains. Une longue discussion s'engage sur ces personnages étranges; on cite de nombreux cas; ils illustrent bien leur manière de travailler. Je résume la discussion en disant que, du point de vue scientifique, on peut admettre que des hommes très sensibles puissent sentir de l'eau à une faible profondeur, étant sur place. Les chiffres qu'ils donnent sur le débit et la profondeur relèvent de la pure fantaisie. Les indications données à distance sur des cartes, sur des photographies, sur des maladies et leur guérison, les sentiments de personnes les unes envers les autres, tout cela est de la charlatannerie; ils continuent en plein XXe siècle le rôle des sorciers des civilisations primitives.

#### EXPOSE DE M. SIMON ROH, PRESIDENT DE LA COMMUNE DE LEYTRON

*Monsieur le président,  
Mesdames et Messieurs,*

*J'ai l'honneur et le plaisir de vous saluer au nom de l'administration communale et de la population de Leytron et vous remercie d'avoir choisi Ovronnaz comme lieu de votre assemblée de printemps.*

*Au milieu d'un monde bruyant qui ne reste plus en place, il est réconfortant de constater que des personnes amies de la nature savent encore écouter le chant d'un oiseau, humer le parfum d'une fleur rare, goûter l'eau pure d'une source qui jaillit au fond d'un ravin, admirer les belles choses du passé, en un mot rendre grâce au Créateur pour les merveilles qu'il a créées.*

*En complément des intéressants renseignements donnés par votre président sur les glissements de terrain de Produit et Montagnon, je viens à mon tour vous parler brièvement de la situation et de l'histoire de Leytron.*

*Le « plan de Leytron ». 497 m. d'altitude, est entouré de vergers, de prairies et de vignobles d'un excellent rapport et qui donnent des vins fameux qui ont nom: Malvoisie, Dôle, Johannisberg, Ermitage, Fendant.*

*Anciennement Leytron formait un Vidomat cité déjà en 1219. A la fin du XIIe siècle, il appartenait au chevalier de Mar, il passa en 1350 par alliance aux Châtillons puis en 1356 aux Nobles de Monthéolo qui furent les seigneurs les plus illustres et les plus puissants de Leytron.*

*Cette famille choisit l'église de Leytron comme lieu de sépulture — St-Antoine était leur patron, et l'on peut encore voir aujourd'hui l'autel de ce saint dans la chapelle d'Ovronnaz construite en 1926 par M. le rd doyen Bourban, frère du chanoine Bourban, historien.*

*En 1792 ce vidomat fut vendu au notaire Jean-Jos. Produit pour la somme de Fr. 12 000.—. Ce fut ensuite la propriété du notaire Joseph Desfayes, fils du châtelain Gabriel Défayes et de son épouse Catherine Produit. Cette propriété porte aujourd'hui le nom cadastral de « La Vidondée ».*

**LES MALHEURS DE LEYTRON.** — *En 1550 Leytron fut détruit par un incendie. En 1680 et 1778, inondation de la Losentze. Vers la même époque, la chute des rochers de l'Ardévaz détruit une grande partie du village.*

Les curés les plus célèbres de Leytron furent le curé Maret, mort en 1755 qui eut le pouvoir, selon la légende, d'arrêter les « diablats » qui poussaient les terrains de la Rappe de Queu jusqu'en plaine.

Hildbrant Jost, curé de Leytron en 1609 et qui fut évêque de Sion de 1613 à 1618.

PRODUIT, 674 m. d'altitude au sommet des champs et des prés, aujourd'hui entièrement gagné à la vigne.

Il fut détruit partiellement par deux incendies, 17 juillet et 13 septembre 1962.

Grâce à l'appui de l'Etat du Valais et de la population suisse, ce village est aujourd'hui complètement reconstruit et dans le crt de cet été chaque famille aura retrouvé son toit.

C'est de ce hameau que sort l'une des anciennes familles de Leytron, les « Produit » et dont l'un de ses descendants est aujourd'hui juge cantonal.

MONTAGNON, 786 m., hameau situé au sommet du grand vignoble que l'on perçoit dans toute son étendue en venant de Riddes.

Ce hameau compte de nombreux présidents de la localité, dont l'un des derniers Pierre-Joseph Cheseaux, fit construire le pont sur le Rhône.

LES PLACES, le plus petit des hameaux.

Enfin DUGNY, le plus élevé de la commune, possède une nouvelle chapelle dédiée comme l'ancienne à Notre-Dame-des-Sept-Douleurs.

Depuis mars 1965 une usine d'horlogerie expédie 400 montre par jour.

Au-dessus de Dugny, il y avait autrefois un endroit qu'on appelait Etelley, d'où, nous dit la tradition, les habitants se transportèrent à Iséables.

Et nous voilà arrivé à Ovronnaz qui fut connu comme lieu de villégiature dès 1895, à la suite de la construction de la cabane Rambert par la section des Diablets du CAS et de la commune de Leytron.

Les nombreux touristes qui descendaient du pied des Muverans choisirent Ovronnaz comme lieu de repos. Les buts de promenade y sont nombreux et le climat très sain. Depuis une décade, grâce aux travaux du remaniement parcellaire, Ovronnaz a pris un essor réjouissant avec la collaboration de la société de développement, la commune a créé un réseau d'eau potable et d'égoûts sur toute l'étendue du territoire. La lumière électrique est installée depuis une dizaine d'années. 2 téléskis et un télésiège fonctionne depuis 2 ans.

Cette année pour la 1re fois la saison d'hiver a donné satisfaction aux hôteliers qui y habitent maintenant toute l'année.

Les terrains bourgeoisiaux vendus en Tourbillon au-dessus de la route qui conduit aux mayens de Chamoson sont presque tous occupés.

Un centre sportif, le petit Macolin a été créé sur l'alpage de la Coppaz, grâce à l'appui du Département militaire et de la bourgeoisie de Leytron, 22 ha de terrain ont été mis à la disposition de la jeunesse de tout le canton: footballeurs, skieurs, gymnastes, scouts, etc.

Nous désirons qu'Ovronnaz se développe mais nous espérons qu'elle restera la station tranquille afin que ceux qui y viennent puissent jouir pleinement de leurs vacances.

Je termine avec l'espoir que vous emporterez un lumineux souvenir et vous souhaite, M. le président, Mesdames et Messieurs, un bon retour dans vos foyers.

L'après-midi nous passons sur le versant des mayens de Chamoson, là aussi, le tourisme se développe, nombreux chalets en bois, bien adaptés à la montagne,

espacés dans un beau paysage très boisé. On descend sur le hameau du Grugnay et Chamoson. Le relief du sol dans cette région tire ses principaux caractères de la nature et de la position des roches. Sous les puissantes assises de Valenginien calcaire et surtout de Malm du Haut de Cry, se trouve du Bajocien. Tandis que le Valenginien, le Malm et même le Bajocien formés presque uniquement de débris d'animaux et de carbonate de chaux, résistent assez bien et donnent lieu à des parois rocheuses plus ou moins abruptes et de teinte claire l'Aalénien contient beaucoup de vase et donne lieu à ces schistes sombres et tendres qui se désagrègent facilement, et deviennent très plastiques. Ces schistes occupent une zone étendue entre la Chamosentze et la Losentze, où ils entourent l'Ardévaz. Le gel et les eaux courantes les ont désagrégés et entraînés vers la plaine. Ainsi s'est formé, au cours des temps, ce cirque qui domine Chamoson et qui est remarquable par le contraste entre les pentes relativement douces, boisées ou cultivées qui constituent Crettaz Zarvaz, Neimiaz, Azerin, Larzay, Itrivouez etc. et les imposantes parois rocheuses qui s'élancent vers la Roussiaz, la Tête Vertsan et le Haut de Cry.

C'est le sapement provoqué par l'érosion active des roches tendres du soubassement qui a déterminé la formation de ces belles parois, elles donnent un cachet si particulier à la région de Chamoson. Et tous ces matériaux sont descendus vers la plaine. Une grande partie a été entraînée par le Rhône qui les a usées et disséminées dans la plaine alluvionnaire. Cependant l'activité de la Losentze était telle qu'il s'est construit un cône de déjection de très grandes dimensions.

La journée se termine par la descente sur St-Pierre-de-Clages où M. le curé nous présente son église romane du XII<sup>e</sup> siècle récemment restaurée. Excursion instructive pour les Murithiens, elle leur a fait connaître une région particulière de la rive droite du Valais central, et leur a permis de renforcer encore les liens de sympathie qui les unissent.

### *Compte-rendu de la réunion-excursion de Bourg-St-Pierre-Valsorey*

Il fait beau, il fait même grand beau en ce dimanche 11 juillet, ce qui nous met le cœur en joie dès le départ, surtout durant ce début de juillet qui avait la pluie comme fidèle compagne. Le dimanche précédent par exemple, il a plu toute la journée, et une pluie drue et serrée. Aujourd'hui il n'y a pas un nuage, et ce ciel d'un bleu étincelant nous sera fidèle toute la journée.

Il faut parfois savoir changer les traditions et nous débiterons par notre séance; après un premier aperçu du village en sortant des cars, nous retournons en arrière pour trouver une salle suffisamment grande pour pouvoir contenir les quelque cent Murithiens présents. Monsieur Mariétan ouvre la séance en nous souhaitant la bienvenue dans cette partie du val d'Entremont, et il a la joie de saluer parmi nous des participants qui ont accepté un long déplacement pour être des nôtres: on compte en effet des membres venant de Paris, de Milan, de Tchécoslovaquie même.

C'est la première fois que la Murithienne se rend en excursion au Valsorey. Ce val a été l'objet d'un bon nombre d'études botaniques, et l'on retrouvera avec plaisir le souvenir du fondateur de notre société: le chanoine Murith en effet, alors curé de Liddes, a entrepris l'ascension du Mont-Vélan, avec les techniques, l'équipement d'alors, les instruments aussi, pour faire les observations nécessaires, car en ce temps, les ascensions étaient avant tout des moyens d'études des hautes montagnes. Son excursion a du être très pénible: il déclare au retour vouloir ne

plus monter aussi haut. Nous allons donc cette année nous engager sur ces traces dans un vallon peu connu et en pleine floraison. Cette flore est d'ailleurs riche.

Puis notre président nous donne lecture des messages des absents :

M. le prieur Ribordy à Bourg-St-Pierre ayant dû s'absenter nous adresse une aimable lettre évoquant son entrée dans la société sous la présidence du chanoine Besse, donc avant 1925. Il nous est resté fidèle pendant plus de 40 ans.

M. Fernand Chodat, professeur et directeur de l'institut de botanique de l'Université de Genève nous écrit : « A mon grand regret, il faudra biffer de votre programme de dimanche la visite du jardin de la Linnaea. Depuis 1950, nous n'avons plus eu les moyens financiers, techniques (jardinier compétent) et le temps pour entretenir la collection des plantes de rocailles. Moi-même après y avoir travaillé premièrement en compagnie de mon père, puis seul depuis 1934 ai dû suspendre cette activité. M. Chodat délègue M. Hainard, fils pour représenter l'Université de Genève. Mme Dr Berthe Lang-Porchet nous écrit de Gourdon en Guercy. Mlle Violette Jéquier, M. et Mlle Exchaquet, Antoinette et Jules Leresche, MM. A. Rosin de Bensberg, Rochaix, directeur des Stations fédérales d'essais agricoles, Willy Kraft, Dr Marcel Bornand, F. Barbezat, R. Badoux, U. Pignat, A. Donnet.

Nous avons ensuite la joie de recevoir parmi nous trois nouveaux membres, M. Chambaz-Meyer, M. Alexandre Bourdin, et Mlle Danielle Udry, Ardon.

M. Mariétan nous parle de la flore, de la faune, de l'histoire de ce val. Il nous rappelle aussi les débuts de l'alpinisme liés à ce lieu, la vie des habitants de ces hautes vallées en rapport avec l'histoire des cols. (Vous trouverez dans ce numéro du bulletin le texte de l'exposé de M. Mariétan).

Avant de clore la séance, les Murithiens tiennent à rendre un hommage spécial à leur président : cette année voit les 40 ans de présidence de M. Mariétan. Retraçons en quelques mots l'histoire de cette présidence. M. le professeur Girardet a réuni les dates principales de cette présidence. M. Chapot les présente : lors de la 64<sup>e</sup> réunion de la Murithienne, le 27.7.1925 à Viège M. Mariétan est élu à la suite du décès du chanoine Besse. Le 27.7.1931, il veut se retirer mais les Murithiens arrivent à le garder à leur tête. Ils fêteront les 20 ans de présidence à Crans, le 7.7.1945 et les 25 ans à Thyon, le 27.7.1951. En 1961, lors des journées marquant le centenaire de notre société, nous fêterons aussi les 36 ans de présidence de notre cher M. Mariétan.

Et c'est le départ pour le Valsorey. Le chemin est d'abord large, une Jeep peut y passer, mais monte assez rapidement. Il fait chaud en cette fin de matinée, mais le fond de l'air est agréable. On quitte rapidement la zone des forêts, pour suivre un sentier beaucoup plus étroit, qui reste à flanc de coteau et nous permet de progresser dans un site très sauvage. On n'aperçoit que de l'herbe, même les buissons semblent avoir déserté ce vallon. Celui-ci n'est pas large et des deux côtés, des parois rocheuses la bordent. La flore est riche, et encore printanière ; on trouve encore des potentilles, gentianes, anémones... Pour ma part, je n'ai pas observé de plantes spéciales. Mentionnons cependant de belles floraisons de linaigrettes. renouées, saxifrages Aizoon, alchémilles. On remarque aussi que ce début d'été a été très pluvieux : les ruisseaux sont nombreux et souvent débordent sur le sentier, ce qui rend le sol assez boueux. On arrive bientôt à la bifurcation des chemins pour les cabanes du Vêlan et de Valsorey. On va s'arrêter pour le pique-nique, ce qui nous permet d'étudier le panorama. Le fond du vallon est fermé par la masse imposante du Mont-Vêlan, du Mont de la Gouille et de l'Aiguille Verte. La rive droite est

dominée par les sommets des Maisons-Blanches, la gauche par ceux de l'Echessette. On aperçoit aussi la pointe d'Orny. Le fond de la vallée est une belle vision de la Tour Sallière et de Fontanabran. C'est dans ce cadre magnifique que nous mangeons et nous aimerions prolonger notre séjour, mais l'heure du retour est là et il nous faut prendre le chemin du retour. Après la messe célébrée à Bourg-St-Pierre, et sans avoir pu visiter le jardin botanique-laboratoire, qui n'est plus entretenu et suivi, il faut regagner les cars, regrettant que ce seul jour d'excursion d'été (car les circonstances, absences d'hôtels, ne nous ont pas permis d'en faire deux) ait été si court.

H. Pellissier.

I. Mariétan: Je me plais à reproduire ici la lettre d'excuse de notre collègue Mlle Jacqueline Zullig, assistante sociale à Genève. Elle passe ses vacances avec une amie, dans un chalet de paysans à Savolayre sur Troistorrents-Morgins.

De Savolayre, 1er juillet 1965.

*Le soleil dans le val d'Illiez, cher monsieur, c'est une gourmandise, mais ce qu'il est commun d'appeler — pourquoi ? — le mauvais temps est une partie de plaisir. Notre chalet se transforme en observatoire et vraiment le spectacle change à chaque minute. Tantôt, assise sur le banc derrière les petites fenêtres, j'ai vu monter le brouillard. D'abord lumineux, et puis, sans coup-férir, une opacité, une obscurité d'éclipse de soleil. Puis Monthey s'étalait aussi net qu'on pouvait presque compter les fenêtres des maisons. Et puis, de nouveau du coton hydrophile... Ce qui me paraît le plus étrange c'est que tonnerres et éclairs s'en donnent à qui mieux-mieux derrière le brouillard. Cela crée une atmosphère inhospitalière et si ce n'était notre excellent tonus moral, il pourrait nous créer des angoisses métaphysiques !*

*Hier l'orage a débuté à 16 h. 30 et s'est terminé à 21 h. avec un rappel à 3 h. du matin. Il a commencé son tam-tam sur les Alpes vaudoises et l'on voyait la pluie et la ouate envahir peu à peu Gryon et le vallon de Nant, puis glisser sur la gauche vers Villars-Chesières. Puis, une arrière-garde a ouvert le feu sur les Dents-Blanches. Nous avons été un peu secouées lorsque les explications entre nuages ont eu lieu sur nos têtes ! — Puis c'est le vallon de Morgins et les crêtes de Chansot qui ont eu les derniers éclats. Un vrai orage circulaire.*

*Si l'observation simple de ces phénomènes est passionnante... elle appelle d'autres réflexions.*

*Ici, par exemple, malgré leurs airs d'apaches — mais bien plutôt les gris — les tièdes... c'est évangélique — et surtout les blancs, orgueilleux et pédants vicomtes de l'atmosphère qui finissent par devenir gris et se battre avec les autres de même ton. Quelle belle leçon de morale.*

*Le brouillard, cet après-midi, cheminait plus vite qu'un piéton, ne gardait n'étouffait pas les bruits puisque nous avons entendu pour la première fois en 15 jours, le petit train de Champéry siffler. Il apportait avec lui des odeurs douteuses, genre Ciba... qui rappelaient étrangement le travail des hommes, à nous qui nous complaisions dans une paresse organisée.*

*Devant le chalet, il y a un reste de petite apiculture, une poignée de seigle suit son destin et pousse dru. Dans le brouillard, il donnait des impressions de petits roseaux ou d'herbes des dunes du nord.*

*Que la météo nous fasse grise mine, vous voyez que nous ne pouvons, de notre perchoir, nous en affliger. A cela ajoutons que le feu ronronne agréablement et que les bardeaux de l'ancien toit y meurent en héros, crépitant et créant un brasier très utile.*

*Il y a encore notre « bibliothèque » très variée et que nous ne pourrions assécher complètement. « Guerre et paix » de Tolstoï... j'en suis à la veille d'Austerlitz... ce qui me promet de nombreux développements sur l'âme russe au front et à l'arrière ! Plus un « Que sais-je ? » qui m'instruira sur la vie et la mort des mots — c'est une façon, me semble-t-il de comprendre l'évolution de la pensée ou de la réflexion à travers les temps.*

*Non, nous ne descendrons pas pour la Murithienne du 11 juillet. Oserai-je dire que notre paresse en est la cause ? — Il y a aussi que ce dimanche est, en principe, le dernier de notre séjour et que nous attendons des amis.*

*Il est sûr, que nous aurons une pensée pour vous et les Murithiens. Nous gardons le brouillard et l'orage pour nous puisque nous les avons apprivoisés dans notre vallée et vous laisserons volontiers le soleil pour compagnon de route. Bonne et belle journée à tous !*

J. Zullig

### *Compte-rendu de la réunion-excursion de Hothenn-Ausserberg-Rarogne*

Par une chance extraordinaire en cette année détestablement pluvieuse, nous avons joui d'un temps splendide qui nous a permis de compléter, avant l'hiver, notre maigre provision de rayons solaires.

Réunis à Sion au nombre d'une centaine, trois autocars nous ont emmenés à la gare d'Hohtenn, sur la ligne du Lötschberg, sur Gampel, d'où nous avons suivi un sentier fort judicieusement aménagé par la Compagnie du train, sentier qui nous a fait parcourir, en de nombreux lacets, montées et descentes, des zones sèches couvertes de pins sylvestres à la tonique odeur de résine, de genévriers pyramidaux ou rampants. Parmi ces derniers nous avons remarqué la Sabine, d'origine méditerranéenne, spécial à cette région du Valais. Dans le voisinage des gorges parcourues de torrents, en des zones humides, par conséquent, la végétation avait un tout autre aspect : saules, fougères et mousses occupaient leur royaume.

Le long du sentier sous bois ou taillis dans les rocs à pic deux personnes auraient eu du mal à cheminer de front aussi peut-on imaginer sans peine la longueur « chenillienne » de notre colonne ! A sa tête, M. Mariétan se désespérait de ne découvrir aucun emplacement propice au pique-nique et à notre Assemblée générale. Il fallut donc stopper notre lente progression, faire marche arrière, escalader une pente herbeuse glissante avant de pouvoir nous installer à l'aise et nous ravitailler car ventre affamé n'a pas d'oreilles ! Notre président put alors nous adresser d'aimables paroles et féliciter chaleureusement nos doyens. L'un d'eux répondit avec une cordiale gratitude.

Un télégramme de la famille Monteil-Rollier à Vergèze en France, Mmes Clara Durnat, Dr Berthe Lang-Porchet, Mlles Hélène Bugnon et Violette Jéquier, Mme et Mlle M. Gross et Exchaquet Antoinette et Jules Leresche, MM. prof. A. Girardet, Paul Zimmermann, Milan, André Bühler, Maurice Deléglise, Ph. Demière, Urbin Pignat, René Badoux, M. Rochaix, Willy Kraft, Frank Barbezat, chne H. Pellisier.

Réception des nouveaux membres: Mlle Danièle Udry, Ardon, M. Chambaz-Meyer, Lausanne, Charles Bottoni, Sion.

Les comptes sont présentés et approuvés avec remerciements pour la caissière Mlle H. de Riedmatten.

Rapport du président sur l'activité de la Murithienne pendant l'année 1965.

## COMPTES DE LA MURITHIENNE POUR 1965

RECETTES		DEPENSES	
En caisse . . . . .	4 184.92	Impression du bulletin . . .	4 988.90
Cotisations . . . . .	4 136.45	Clichés . . . . .	35.55
Vente d'insignes . . . . .	77.—	Notes secrétariat . . . . .	164.90
Dons . . . . .	20.60	Note président . . . . .	370.—
Vente de bulletins . . . . .	24.60	Insignes . . . . .	1 652.10
Intérêts . . . . .	80.75	Note caissière . . . . .	94.50
	<u>8 524.32</u>	Reste en caisse . . . . .	<u>1 218.37</u>

Comptes révisés par MM. de Quay et Sarbach, réviseurs.

Puis nous nous mîmes en devoir de regagner le petit sentier, opération assez délicate en particulier pour une de nos compagnes à laquelle on avait offert un vin exquis en de multiples petits gobelets. Il peut être utile, à l'occasion, de pouvoir s'appuyer au bras encore robuste d'un pasteur en retraite !

A une bifurcation, les uns suivirent l'itinéraire établi, d'autres l'abréchèrent et descendirent sur Rarogne qui renferme de fort intéressantes maisons. Le retour en plaine se fit dans l'incomparable lumière de cette féerique journée d'automne qui mettait, partout, de l'or à profusion.

Notre groupe presque au complet se retrouva dans l'Eglise où officia M. Mariétan. Puis ce fut le retour à Sion mais ceux qui se trouvaient dans l'autocar de tête eurent une émotion dont ils se souviendront. En effet, à cause d'une vache qui se présentait de front, le véhicule dut stopper juste sur les voies du chemin de fer et au moment précis où les barrières s'abaissaient. Le chauffeur de son klaxon alerta le personnel de la gare toute proche et les barrières se levèrent nous libérant d'une prison qui serait vite devenue mortelle. Le retour à Sion se fit en grande vitesse notre conducteur ayant à se libérer d'une terreur bien dissimulée !

Mis à part cet angoissant incident, nous avons, une fois de plus, apprécié les charmes d'une nature encore respectée et les bienfaits de notre si paternelle rencontre. Il nous faudra attendre de longs mois avant de nous revoir. Que chacun soit remercié de ce qu'il a offert aux autres avec tant de gentillesse et que M. Mariétan ait encore bien des fois les joies de se retrouver parmi nous.

*Olivier Rochat*

## SEANCE DU 10 NOVEMBRE A L'AULA DU COLLEGE A SION

### *Communications scientifiques:*

Dr Ignace Mariétan: Le glacier d'Allalin autrefois et aujourd'hui.

Dr Adolphe Sierro: Synthèse de cosmologie.

Nouveaux membres: Meinrad Favre, Arnold de Kalbermatten, Dr T.A. de Kalbermatten, Fernand Rudaz, Firmin Sierro, Bernard de Torrenté.

La séance a été bien fréquentée.



## *Rapport sur l'activité de la Murithienne en 1965*

Nos trois réunions-excursions ont réussi par le beau temps. Celle d'Ovronnaz, en printemps, nous a montré le grand glissement de terrain sur lequel se trouvent les villages de Produit et de Montagnon. Deux incendies ont détruit à peu près complètement celui de Produit; nous avons gagné le plateau d'Ovronnaz où eurent lieu la séance et le pique-nique. La descente se fit par les mayens de Chamoson. Nous avons visité l'église de St-Pierre de Clages, récemment restaurée.

En été nous étions à Bourg-St-Pierre et au Valsorey. Nous avons bien relevé les caractères des villages de Liddes et de Bourg-St-Pierre, dont les habitants vivaient surtout des transports par le col du St-Bernard, ils en avaient le monopole. Depuis le percement du tunnel du Simplon, ces ressources ont été supprimées.

Pour l'automne, nous avons choisi le nouveau chemin depuis la gare d'Hottent jusqu'à Ausserberg, et descente sur Rarogne. Bonne occasion de faire connaissance avec ce paysage rocheux et sauvage, au climat sec et chaud.

Au cours de cette année nous avons perdu 7 collègues, ce sont: MM. *Théo Pasche*, artiste-peintre à Oron, très attaché à la Murithienne, Un groupe de collègues reçus dans la belle cuisine de sa maison, aménagée suivant le modèle de celle de G. de Kalbermatten, dans sa maison de Reckingen que la Murithienne avait visitée, garde un très bon souvenir de cette réception si cordiale.

*Dr Paul Cruchet* (voir notre nécrologie dans ce bulletin).

*Dr Benoziglio*, directeur de la maison de Malévoz. Né en Turquie en 1899, il arrivait en 1923 à Malévoz, après des études universitaires à Genève et un bref stage à la clinique Bel-Air. Il devint le directeur de Malévoz.

*Le colonel Robert Carrupt*. Après avoir obtenu à l'Ecole Polytechnique de Lausanne son grade de géomètre, il œuvra durant vingt ans à Berne, au service topographique fédéral, avant de revenir en Valais.

*Albert Frank à Bex.*

*Dr Charles Rey*, dentiste à Sierre.

*Louis Martin*, avocat et notaire à Monthey.

*Mlle Henriette Pasche*, à La Conversion, Vaud.

Nous avons publié le fascicule LXXXI de notre bulletin contenant 160 pages, dont 18 travaux scientifiques, 15 concernant le Valais, rapports des excursions et de l'activité de la société.

J'évoque ici le souvenir de nos membres les plus anciens MM. *Maurice Marquis* membre depuis 63 ans; *H. Faes*, ancien directeur de la station d'essais agricoles de Lausanne; *Dr Antoine Tissières*, à Martigny; *Etienne Dallèves*, avocat à Sion, 61 ans; *Dr Eugène Mayor*, à Neuchâtel, 60 ans; *Egmond d'Arcis* et *Dr prof. H. Gams*, à Innsbruck, 58 ans; *Rolet Lorétan*, à Loèche, 53 ans; *Joseph Pralong*, instituteur à Salins, 52 ans; *Dr Georges Contat*, dentiste à Monthey, 50 ans; *Mlle Hélène de Riedmatten* et *Mme Emmanuelle Rouvinez*, à Sion et *I. Mariétan*, à Sion, 46 ans; *Joseph Spahr*, à Sion, *Jean de Chastonay*, à Sierre, *chanoine Gianetti*, à St-Maurice, 45 ans; *Prof. Fernand Chodat*, à Genève et *E. Burlet*, pharmacien à Viège, 44 ans; *Alfred Mudry*, à Crans et *Ch.-A. Perrig*, à Martigny, 43 ans; *chanoine Georges Vuadens*, à Flanthey, *le curé Louis Fournier*, à St-Pierre de Clages, 42 ans; *Dr Hubert Arthur*, à Bâle, 41 ans; *Closuit Raphaël*, pharmacien, à Martigny, 40 ans.

Je présente ces vétérans comme des modèles pour ceux qui sont tentés de nous quitter en donnant comme raison qu'ils ne peuvent pas suivre nos excursions. Il n'y a pas que cela dans la Murithienne, mais encore le Bulletin qui les aide à mieux connaître le Valais et à le mieux aimer. Certains articles ne s'adressent qu'à des spécialistes, mais la plupart sont accessibles pour le plus grand nombre. Et puis, nous avons besoin des cotisations, les publications deviennent si coûteuses. J'ai décidé de ne pas accepter de démission cette année, je veux avoir le plaisir d'offrir mes « Souvenirs » publiés dans ce Bulletin, à tous les Murithiens, en témoignage d'amitié.

I. Mariétan

### *Paul Cruchet*

Paul Cruchet est né le 25 septembre 1875 à Montpreveyres (Vaud) où son père était pasteur. Il fit ses études universitaires à Lausanne où il obtint le titre de Dr ès sciences en 1906. Il occupa d'abord le poste de professeur au collège de Payerne; en 1922 il fut nommé professeur au collège de Morges où il resta en fonction jusqu'au moment où, en 1935, il prit sa retraite. Il est décédé à Morges le 31 mars 1964 dans sa 89<sup>e</sup> année.

